

## Avec Cruz Diez à l'Hôtel d'Escoville

# La 1<sup>re</sup> triennale de l'abstraction s'ouvre le 9 janvier

Jusqu'à la fin du mois d'avril, l'association pour des manifestations culturelles et artistiques à Caen, A.M.C.A.C., organise une série d'expositions, de rencontres, d'animations, de projections et d'interventions diverses regroupées sous l'appellation globale de « 1<sup>re</sup> triennale de l'abstraction ».

L'A.M.C.A.C. a deux années d'existence. Elle est née à partir des activités menées depuis plus longtemps déjà par l'Atelier de Recherche Esthétique, A.R.E., animé par Mohamed Ataallah, rue Vauquelin, et dispose de son local propre à la cité Gardin avec « Projection ». Comme l'A.R.E., l'A.M.C.A.C. a permis de faire connaître à Caen un secteur des arts plastiques qui n'y avait pas place, pas plus, pas moins qu'ailleurs du reste, qu'il s'agisse de « l'art cinétique », de « l'art systématique » ou de recherches menées autour du cercle, du carré ou du triangle. Grâce à l'A.R.E., on a pu voir ici nombre d'artistes travaillant dans ce sens, particulièrement ceux de l'école sud-américaine. Et autour de ces manifestations s'est constitué un groupe de plasticiens régionaux.

Fort de son expérience, l'association avait prévu l'organisation d'une manifestation d'envergure. Elle n'a pas pour cela

disposé des soutiens et concours financiers qu'elle espérait. Elle a ramené ses ambitions aux limites de ses moyens propres, avec l'espoir cependant d'une aide municipale. Là sont les limites de cette triennale qui permettra cependant de découvrir des recherches effectuées dans des secteurs aussi divers que la peinture, la sculpture, le cinéma, la vidéo, la photo, la poésie, la musique, l'écriture, la lecture etc. Ainsi l'A.M.C.A.C. entend répondre à la mission qu'elle s'est fixée : donner accès à la création contemporaine ; donner aux créateurs l'occasion de faire connaître leurs travaux, recherches et préoccupations.

### Cruz Diez à l'Hôtel d'Escoville

Avec une semaine de décalage sur le calendrier prévu, la première manifestation de « La triennale de l'abstraction » sera l'exposition présentée à partir du 9 janvier à l'Hôtel d'Escoville de travaux de Cruz Diez, dont la bibliothèque municipale avait en 1977 accueilli une première exposition présentée par l'artiste. Jusqu'au 31 janvier, on verra sous le titre « Didactique et dialectique de la couleur »

un travail conçu par Cruz Diez pour le musée de l'Université de Caracas et qui doit également être présenté sur les deux continents américains. Caen en aura la primeur. Cette exposition est conçue par un artiste qui se définit comme un descendant direct de l'impressionnisme, du cubisme, du fauvisme et du constructivisme. « Elle est une conjugaison de connaissances artistiques avec la connaissance des phénomènes de chimie, physique, optique pour une plate-forme de travail », estime Mohamed Ataallah dans sa présentation.

La triennale de l'abstraction se poursuivra dès le mois de février, du 6 au 28, par une exposition collective, dans un lieu qui reste à fixer définitivement. Elle regroupera sur le thème de l'art abstrait des peintres « constructivistes » de « l'abstraction lyrique », etc. Elle se veut un outil de travail pour des animations formes-couleurs.

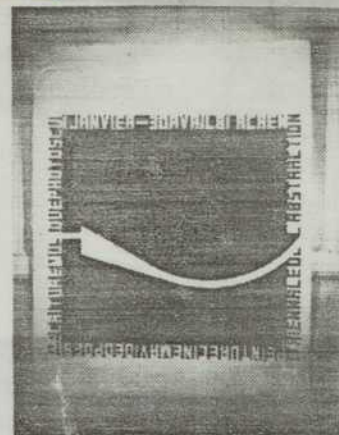
Du 14 février au 14 mars, rue Vauquelin, on découvrira une sculpture lumineuse de Demarco proposant un espace modifié par le mouvement et la lumière.

Du 10 au 14 mars, sont prévues à la bibliothèque municipale des « journées de vidéo expérimentale ». Puis du 16 au 21 mars seront organisées, avec le con-

QUEST FRANCE (Q)

35000 RENNES

6 janvier 81



cours du Lux des « journées du cinéma expérimental » présentée par M. Noguez, l'organisateur de manifestations sur ce thème à la Biennale de Paris 80. On retrouvera la poésie sonore de Brion Gysin venu à l'A.R.E. en 1976, le 24 mars, à la salle des Congrès en compagnie de Steve Lacy.

En avril, une exposition Braque prêtée par le musée de Dieppe sera présentée en liaison avec la Fédération des œuvres laïques. Une approche de technique de reproduction sera permise à partir des lithographies de cet artiste.

Dans le même temps, une exposition aura lieu à la bibliothèque municipale sur le thème « Ecriture, Lecture ». A l'A.R.E. on verra les photographies révélant les recherches d'Ataallah dans le domaine de la superposition. Enfin, « Projection », le travail mené par Bernard Caillaud, sera présenté ce même mois parallèlement à l'exposition qui lui sera consacrée dans les foyers du théâtre.

Les artistes travaillant régulièrement en liaison avec l'A.R.E. seront exposés rue Vauquelin ou cité Gardin pendant toute la durée de la triennale qui comportera d'autres manifestations non encore fixées.

CHARLIE : (M)  
10, rue des 3 Portes - 5°

Déc 1980

### LE NOBLE ART

■ E. photographe. Taille : 1,87. Poids : 87 kg. Age : 37 ans. Sexe : masculin.  
Le sujet. Taille : 1,60 m. Poids : 55 kg. Age : 20 ans. Sexe : féminin.  
DONG ! Le Leica muni d'un « 28 » dans une main, le sujet bloqué dans l'autre, c'est le troisième round (notre photo) d'un long combat qui commence (1). Hers (le photographe) ne ménage pas son sujet, il



le broie, le tord, le pénètre pour mieux s'en pénétrer. Les flashes essentiels de cet hallucinant combat éclataient, accrochés aux cimes de la XI<sup>e</sup> Biennale de Paris (2)... au demeurant bien déprimante. C'est fou ce qu'un bras hersien, lorsqu'il s'associe à l'informalité d'un corps qu'il torture, peut être plus prenant qu'une paire de couilles impersonnelles battant l'anonyme raie grasse (3) d'un cul en couleurs porno-danoises...

(1) Il a duré six mois !

(2) Et Mathilde La Bardonnée regrettait que François Hers n'hésitât point à exhiber les misères de la cellulite, les défauts d'un ventre et la vulgarité d'un bras arrêté dans une position... forcée.

(3) A ne pas confondre avec le ray-grass, variété d'ivraie employée pour les pelouses.

LE JOURNAL  
QUOTIDIEN RHONE ALPES  
69002 LYON

23 Dec. 1980

arts -

## EXPOSITIONS Le Petit Jou

LES FETES FORAINES  
DE MESSAC :

Une œuvre à la fois traditionnelle et neuve. Traditionnelle par son attachement aux techniques classiques du dessin et de la peinture, par son goût d'une réalité désuète (une série sur les scènes de rues, une autre — celle qui est exposée — sur les fêtes foraines). Neuve par son parti-pris coloré, son amour pour le mouvement, pour les lettres. Elle est héritière à la fois du pointillisme par sa juxtaposition de touches de couleurs différentes qu'une vision de loin fond dans un mélange optique, de Delaunay par ses rythmes circulaires et colorés, du futurisme par sa façon de rendre les roues en pleine vitesse. Mais c'est un travail tout à fait actuel par le thème et la façon dont il est traité. Ce qui explique qu'Ivan Messac ait été sélectionné pour la dernière Biennale de Paris : « Les roues de la chance, écrit à leur propos Jean-Louis Pradel, où tant ont été bernés, sont les objets merveilleux d'un espoir concret », ne serait-ce que par leurs couleurs éclatantes « de celles qui changent les couleurs du monde ». (Galerie l'Ollave, 58 rue Tramassac, jusqu'au 24 janvier).